

GALERIE JOCELYN WOLFF

STEPHANE CALAIS

LE STYLE

Vernissage le 12 septembre à partir de 18h
13 septembre - 27 octobre, 2007
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Le côté "atypique", qui est accolé soit à ma personne professionnelle soit à mon travail, m'a surpris longtemps. Je n'envisage les pièces, leur mises au point que d'une façon efficace par rapport à mes engagements, ambitions ou buts.

Mais j'ai réfléchi depuis peu à ce que supposait cet adjectif: il s'agit d'un malentendu. Je ne recherche en rien la marge mais trouve mes « sujets » sur les côtés. Entendons-nous bien: il n'y a pas équivalence, pour ma part, entre marge et côtés. Ce que j'entends par "côtés" est plutôt d'un ordre non dominant. Un chemin de traverse plus qu'une autoroute dirais-je.

Les chemins existent et je les prends voilà tout.

Ils me permettent de voir et faire voir d'un certain point de vue, de repenser la présence efficiente ou non d'un objet d'art. Tout comme je ne choisis pas une voie balisée ou dominante, je ne peux rendre hiératique mon travail. Celui-ci prend de multiples formes, afin de ne pas me laisser enfermer. Naturellement le dessin, mon outil premier, me permet de par sa nature, de naviguer dans les différents champs qu'il traverse: c'est-à-dire tous.

Les questions qui se posent ensuite en fonction des médiums utilisés (peinture, dessin muraux, collages d'objets ou d'images...) sont des questions classiques, standards plutôt, relatives à chaque médium ré-évalué dans le champ du présent. Mais c'est dans leur réunion (malgré ou grâce à l'autonomie revendiquée et assumée de chaque pièce), leur proximité que se jouent des tensions, des ellipses ou des raccourcis. Le cadre et la nature d'une exposition sont toujours significatifs et importants, permettant d'appréhender le travail, le percevoir, le comprendre et l'envisager à un moment du présent et de l'Histoire, le tout modestement. Il va sans dire....

GALERIE JOCELYN WOLFF

3 stones (lotus), 2006 - 2007, est un collage numérique peint, tout comme les objets de type « syncrétique » (*nbnz*, 2007 ou *Boxe Thai*, 1999 ou encore *les lierres*, 2003) sont des collages d'objets retouchés. Ce qui est en jeu est donc de l'ordre du collage : une façon de prélever des fragments du réel (par ces objets ou images fabriqués) et de les ré-évaluer une fois de plus à l'aune du geste. Le marouflage amateur et les retouches à l'acrylique, sur un grand tirage numérique, jouent le geste, du contre point à l'harmonie, marquant les niveaux de trames.

nbnz, 2007 et *Une conversation, une charte*, 2007 procèdent depuis longtemps chez moi de ce qui est dit plus haut. Le collage, l'assemblage, fourbissent un objet sédimentaire comme seul l'art contemporain peut le faire: assembler un ensemble de pensées d'idées, même contradictoires, en un seul bloc.

All purposes New York, 2003 - 2007 et *All purposes Paris*, 2003 - 2007 sont également des blocs sédimentaires mais plus récents dans leur mise en oeuvre, les couvertures des carnets sont comme « soclés » par le cadre ouvert de plexiglas. Les traces de couleur sur les « Borden et Riley » essentiellement faites au feutre Pantone durant parfois des années vont s'estomper avec la lumière et le temps contrairement au contenu des carnets: dessins, petites peintures, petits objets, impressions numériques, notes et cd contenant des archives multiples ; tous étant désormais bloqués par la ceinture de plexiglas dans laquelle le carnet fut inséré de force. En secouant la ou les pièces aucun son n'est émis...

M/H/S, 2007 est une série de lavis et impression numérique sur papier encadré. Les portraits d'Histoire côtoient la trivialité et le lieu de leur fabrication. « *Aucun mystère, juste l'écho* », avais-je écrit derrière un perroquet dessiné en noir et blanc. Je confirme donc.

L'herbier (petit Trianon), 2007 est composé de quatre dessins "réalistes" de végétaux sérigraphiés sur PVC transparent. Leur superposition empêche une lecture tout à fait claire de chaque élément provoquant un effet de brouillage léger. Le sujet est une sorte de minimum culturelle (le végétal). L'herbier tend à ce minimum-là.

Les peintures sur toile, acrylique et encre, tendent toutes et toujours à la concrétion. La précipitation d'éléments forment bloc naturellement. Les niveaux sont apparents: le fond dégradé, lissé, puis le geste marqué des couleurs et enfin, le ou les traits à l'encre noire gelant le geste pictural. Ces trois opérations visent à distancier l'opération « *peinture* », pourtant les sujets les plus simples, triviaux ou et idiots m'y replongent. J'ai souvent cette intuition que:

« *Le Délice est-il donc un tel Précipice,
Que je doive poser mon pied comme il sied
De peur d'abîmer mon soulier? (...)* »*

* Emily Dickinson, cahier 18, 1862

Stéphane Calais, septembre 2007